

Jean-Pierre LANGEVIN, Professeur de Lettres au Lycée J.-P. Vernant de Sèvres
Cours interactif de littérature donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 10 mars 2016 de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philo.net/eee.15-16.prog.php>
Cours en ligne : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

TRAVAIL DU STYLE ET CULTES DES OBJETS DANS MADAME BOVARY

Ce qui est passionnant avec Flaubert, c'est qu'écrire est pour lui un absolu, qu'il voue un culte au travail de l'écriture auquel il consacre toute son énergie, sa vie. Comme le rapporte Jean-Pierre Richard dans Littérature et sensation, pour Flaubert écrire un roman, « réussir une œuvre d'art, c'est parvenir à être fixé sur soi ». Dans ce travail acharné de façonnement de la forme, le même effort portera sur l'évocation des sentiments, des passions et des doutes des personnages, mais aussi sur les détails qui peuvent paraître les plus anodins, la casquette de Charles ou un porte-cigares. Il ne faut pas oublier que tout commence par un « coup d'oeil médical » sur la vie, sorte de dissection qui renvoie aux souvenirs d'enfance de l'auteur, fils du chirurgien chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Cette qualité d'observation du réel que nous trouvons chez le romancier, se porte avec une acuité particulière sur les objets, ceux qui environnent ses personnages et avec lesquels ils interagissent. En les observant en détail, le lecteur comprend que les robes ou les meubles d'Emma sont une part d'elle, que le destin d'Emma tient en grande partie dans ce culte des objets, où s'allient fascination, aliénation, et nous allons tenter de cerner comment le travail du style montre chez Flaubert cet appétit pour l'objet, le désir de se l'approprier, de rendre compte de sa matérialité, mais aussi de le mettre à distance et de le faire disparaître sous nos yeux en révélant son inanité.

Texte A : Flaubert, Madame Bovary

Après le bal à la Vaubyessard, le porte-cigares est source de rêverie

« Souvent, lorsque Charles était sorti, elle allait prendre dans l'armoire, entre les plis du linge où elle l'avait laissé, le porte-cigares en soie verte. Elle le regardait, l'ouvrait, et même elle flairait l'odeur de sa doublure, mêlée de verveine et de tabac. A qui appartenait-il ? ...Au vicomte. C'était peut-être un cadeau de sa maîtresse. On avait brodé cela sur quelque métier de palissandre, meuble mignon que l'on cachait à tous les yeux, qui avait occupé bien des heures et où s'étaient penchées les boucles molles de la travailleuse pensive. Un souffle d'amour avait passé parmi les mailles du canevas ; chaque coup d'aiguille avait fixé là une espérance ou un souvenir, et tous ces fils de soie entrelacés n'étaient que la continuité de la même passion silencieuse. Et puis le Vicomte, un matin, l'avait emporté avec lui. De quoi avait-on parlé, lorsqu'il restait sur les cheminées à large chambranle, entre les vases de fleurs et les pendules Pompadour ? » (I, 9)

Texte B : Flaubert, Correspondance, Lettre à Louise Colet du 23 décembre 1853

« Voilà une des rares journées de ma vie que j'ai passée dans l'illusion, complètement et depuis un bout jusqu'à l'autre. Tantôt, à 6 heures, au moment où j'écrivais le mot attaque de nerfs, j'étais si emporté, je gueulais si fort et sentais si profondément ce que ma petite femme éprouvait, que j'ai eu peur moi-même d'en avoir une. Je me suis levé de ma table et j'ai ouvert la fenêtre pour me calmer. La tête me tournait. J'ai à présent de grandes douleurs dans les genoux, dans le dos et à la tête. (...) Cela sera-t-il bon ? Je

n'en sais rien. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ça marche vivement depuis une huitaine. Que cela continue ! car je suis fatigué de mes lenteurs. Mais je redoute le réveil, les désillusions des pages recopiées ! N'importe, bien ou mal, c'est une délicieuse chose que d'écrire, que de ne plus être *soi*, mais de circuler dans toute la création dont on parle. Aujourd'hui par exemple, homme et femme tout ensemble, amant et maîtresse à la fois, je me suis promené à cheval dans une forêt, par un après-midi d'automne, sous des feuilles jaunes, et j'étais les chevaux, les feuilles, le vent, les paroles qu'ils se disaient et le soleil rouge qui faisait s'entrefermer leurs paupières noyées d'amour. »

Texte C : Flaubert, Madame Bovary

Les objets sont présents jusque dans les rêves de Mme Bovary

« Au galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus. Ils allaient, ils allaient, les bras enlacés, sans parler. Souvent, du haut d'une montagne, ils apercevaient tout à coup quelque cité splendide avec des dômes, des ponts, des navires, des forêts de citronniers et des cathédrales de marbre blanc, dont les clochers aigus portaient des nids de cigognes. On marchait au pas à cause des grandes dalles, et il y avait par terre des bouquets de fleurs que vous offraient des femmes habillées en corset rouge. On entendait sonner des cloches, hennir des mulets, avec le murmure des guitares et le bruit des fontaines, dont la vapeur s'envolant rafraîchissait des tas de fruits, disposés en pyramides au pied des statues pâles, qui souriaient sous les jets d'eau. Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre : ils habiteraient une maison basse à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contemplerait. Cependant, sur l'immensité de cet avenir qu'elle se faisait apparaître, rien de particulier ne surgissait : les jours, tous magnifiques, se ressemblaient comme des flots ; et cela se balançait à l'horizon infini, harmonieux, bleuâtre et couvert de soleil. Mais l'enfant se mettait à tousser dans son berceau, ou bien Bovary ronflait plus fort, et Emma ne s'endormait que le matin, quand l'aube blanchissait les carreaux et que déjà le petit Justin, sur la place, ouvrait les auvents de la pharmacie. » (II, 12)

Texte D : Flaubert, Madame Bovary

On les retrouve dans les moments de détresse que vit l'héroïne

« Le pharmacien, au tumulte qui se faisait dans la maison, s'y précipita. La table, avec toutes les assiettes, était renversée ; de la sauce, de la viande, les couteaux, la salière et l'huilier jonchaient l'appartement ; Charles appelait au secours ; Berthe effarée, criait ; et Félicité, dont les mains tremblaient, délaçait Madame, qui avait le long du corps des mouvements convulsifs. » (II, 13)

« Elle fut stoïque, le lendemain, lorsque maître Hareng, l'huissier, avec deux témoins, se présenta chez elle pour faire le procès-verbal de la saisie. Ils commencèrent par le cabinet de Bovary et n'inscrivirent point la tête phrénologique, qui fut considérée comme *instrument de sa profession* ; mais ils comptèrent dans la cuisine les plats, les marmites, les chaises, les flambeaux, et, dans sa chambre à coucher, toutes les babioles de l'étagère. Ils examinèrent ses robes, le linge, le cabinet de toilette ; et son existence, jusque dans ses recoins les plus intimes, fut, comme un cadavre que l'on autopsie, étalée tout du long aux regards de ces trois hommes. » (III, 7)